

XYZ. La revue de la nouvelle



Onze M

Hélène Rioux

Numéro 80, hiver 2004

Quand on aime...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3375ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rioux, H. (2004). Onze M. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (80), 48–50.

Onze M

Hélène Rioux

La jeune fille s'appelait Alexandra Antonescu. Née à Constantza, en Roumanie sud-orientale (ensoleillement exceptionnel), le 11 mai 1984, deuxième d'une famille de cinq enfants. Un mètre soixante-deux, cinquante-cinq kilos, cheveux châains, yeux bleus. Signe particulier : tache de naissance en forme d'étoile sur l'omoplate gauche. Légèrement myope. Rêvait de l'Espagne depuis la première fois où, âgée de sept ans, elle avait vu un spectacle de flamenco à la télévision. (Rêvait surtout d'une vie meilleure.) En juin 2003, une cousine de sa mère installée en Espagne avait communiqué avec ses parents. Le 2 août de la même année, la jeune fille était arrivée à Madrid où l'attendait un emploi d'aide domestique dans une famille madrilène (lui, professeur d'histoire à l'université, elle, psychologue, deux enfants d'âge scolaire, Concha, 11 ans, Estebán, 8 ans). Tâches simples (ménage, lessive, vaisselle, etc.) dont elle s'acquittait consciencieusement, pour un salaire de deux cents euros par mois, logée et nourrie. Disposait d'une chambre peinte en jaune (un lit, une commode, une petite table et une chaise, une tablette fixée au mur pour déposer des livres, un téléviseur, un réveille-matin), derrière la cuisine. Salle de bains privée (douche et lavabo, miroir). Se levait à sept heures et demie pour préparer le petit déjeuner des enfants (jus d'orange, tartines ou *pan con tomate*, chocolat chaud). Le reste de la journée, entretenait la maison, épluchait les légumes, essorait la laitue pour le repas du soir. Congé le dimanche. Suivait un cours d'espagnol (débutant) le mercredi soir. Écoutait la télévision pour se familiariser avec la langue. Appréciait particulièrement les émissions où des gens (strip-teaseuses, travestis, femmes battues) venaient raconter leurs expériences ou se réconcilier en public avec des membres de leur famille perdus de vue depuis longtemps. Tenait son journal depuis son arrivée en Espagne. Écrivait à ses parents une fois par semaine. Fréquentait une association d'immigrés roumains.

Le jeune homme s'appelait Carol Rebreanu. Né à Bucarest (capitale de la Roumanie, dans la plaine de Valachie, sur la rive de la Dimbovita, sous-affluent du Danube, 2 064 474 habitants), le 3 janvier 1984, benjamin d'une famille de trois enfants. Un mètre soixante-dix-sept, soixante-dix-neuf kilos, cheveux bruns, yeux bruns. Aucun signe particulier. Avait lu à quatorze ans toute l'œuvre de Panaït Istrati (écrivain roumain né à Braïla en 1884, mort à Bucarest en 1935, ayant passé une partie de sa vie à errer dans les pays méditerranéens, auteur de récits de voyage et du roman *Kyra Kyralina*). N'avait jamais rêvé de l'Espagne en particulier. (Rêvait toutefois depuis longtemps d'un avenir meilleur que le passé de ses parents.) En mai 2002, hanté par un désir irrésistible de voir le monde, il était parti sur les traces de Panaït Istrati. Avait passé l'été à travailler comme ouvrier agricole (Allemagne, France). Était arrivé en Espagne en octobre. Récolte des olives en Catalogne, travail dans les serres de Valence et d'Almería. À Madrid depuis l'hiver 2003. Embauché depuis un an comme apprenti maçon sur divers chantiers de construction. Avait loué un studio dans le quartier ouvrier de la gare d'Atocha. Inscrit au cours d'espagnol (intermédiaire) donné le mercredi soir dans un local de l'association roumaine. Écrivait de la poésie (en roumain et en espagnol).

Le jeune homme et la jeune fille avaient fait connaissance au cours d'espagnol (pendant la pause-café). S'étaient revus un dimanche après-midi de septembre 2003 à l'occasion d'un concert (musique folklorique) organisé par l'association. Le même soir, elle avait noté dans son journal intime : « Je crois que je suis amoureuse. » Ils avaient continué à se voir, le mercredi soir et le dimanche (musée du Prado, cinéma). Premier baiser le dimanche 19 octobre, au coucher du soleil, dans le parc du Retiro, sur un banc devant la fontaine. Le même soir, elle avait noté dans son journal intime : « Il m'aime aussi. » Le lendemain, il avait écrit la première ébauche d'un poème qui commençait par : « Source ardente/Je me soûle au vin de tes lèvres ».

Le 3 janvier, jour du vingtième anniversaire de naissance du jeune homme (un samedi), la jeune fille avait demandé à ses employeurs de lui donner congé pour la soirée. Il l'avait invitée

dans une bodega (tapas, sangría et flamenco). Plus tard, ils avaient marché longtemps en se tenant par la taille. Ils s'étaient embrassés sous un lampadaire, et le jeune homme lui avait dit « je t'aime » en espagnol, *te quiero*, Alex. Première nuit ensemble dans le studio près de la gare d'Atocha (douceur et passion). Deux jours plus tard, elle avait écrit à ses parents : « Carol et moi voulons nous marier. » Il avait peaufiné la quatrième version d'un poème qui se terminait par : « Une étoile/mon repère/dans le ciel de ta peau. »

Le 29 février (un dimanche), ils avaient été invités à manger chez les cousins de la jeune fille (salade d'aubergines, poivrons à l'huile, rouleaux de choux farcis, yogourt maison). Ils avaient fixé la date du mariage (le 15 mai, quatre jours après l'anniversaire de la jeune fille). Ils auraient alors vingt ans tous les deux. Ils avaient téléphoné à leurs familles en Roumanie pour leur faire part de la nouvelle. La réception aurait lieu dans une salle de l'association.

Le 10 mars (un mercredi), la jeune fille avait averti ses employeurs qu'elle dormirait chez son fiancé et rentrerait un peu plus tard le lendemain matin. Après le cours, ils étaient allés prendre un verre chez des amis du jeune homme (Pablo, Ángel). Il leur avait lu un poème écrit la veille en espagnol, intitulé : *Mis lágrimas tienen un sabor de alegría* (« Mes larmes ont le goût de la joie »). Pablo avait fait jouer *Todo sobre mi madre*, un film de Pedro Almodovar. Ils étaient rentrés tard dans la nuit.

Le lendemain matin, ils avaient quitté le studio à 7 h 15, après avoir bu un bol de café au lait. À 7 h 30, le jeune homme avait acheté le journal *El país* au kiosque devant la gare. À 7 h 38, ils étaient montés dans le troisième wagon du train de banlieue qui les amènerait au centre de Madrid. Le jeune homme avait laissé sa place à une femme qui tenait un bébé dans ses bras. La première bombe avait éclaté à 7 h 39. Le jeune homme et la jeune fille avaient fait partie des deux cents victimes de l'attentat terroriste.

Onze M, ça veut dire onze mars, le 11 mars 2004. Quand c'est dit vite, on a l'impression d'entendre « on s'aime ». Et quand c'est dit en espagnol, on croit entendre « on s'est aimés ».